

sombre, se précipita dans l'habitation, et pénétra aussitôt dans la pièce où demeurerait couché le vieux Thommeré.

En voyant paraître cet homme, le docteur Ménard, d'abord immobilisé par la stupeur et l'épouvante, essaya de se raidir contre la perturbation de son esprit.

D'un geste prompt, il jeta dans la cheminée l'enveloppe et le testament qu'il tenait encore roulés en boule dans sa main droite, tout en s'écriant :

— Comment, vous... vous ici, Lourties !

— Oui, j'arrive dans un mauvais moment, n'est-ce pas, cousin Ménard. Je vous dérange.

Le ton dont l'arrivant venait de prononcer ces paroles semblait à la fois empreint de pitié et d'ironie.

Le trouble de Ménard s'accrut.

— Que voulez-vous dire ? balbutia-t-il.

— Eh ! pardine, je parle de ce que je vois, de ce qui arrive pas autre chose.

...Mais ce n'est point le moment de s'expliquer, faut agir d'abord.

— N'avez-vous point entendu crier la vieille Marton ?

— Si... en effet... je crois.

— Et le vieux cousin Thommeré, est-il encore vivant ?

En achevant, Lourties s'approcha vivement du lit sur lequel, deux ou trois gravats étaient tombés.

Il les enleva rapidement puis se pencha sur le corps inerte gisant au milieu du lit.

— Il est mort ! déclare-t-il gravement en se redressant et en se découvrant avec respect. Ces plâtras l'ont achevé.

Ménard respira longuement, parut recouvrer un peu plus de présence d'esprit.

La mort de Thommeré le libérait de la crainte affreuse d'une révélation.

— Songeons à Marton, fit-il la voix

encore anxieuse cependant.

— On va s'occuper d'elle. Eclairez-moi, cousin.

Machinalement, comme subjugué, le médecin obéit, il prit la lampe et suivit Lourties vers le couloir d'entrée de la maison.

Les deux hommes découvrirent aussitôt la vieille servante étendue sur le sol, en partie couverte par des débris de plâtre, des gravats, des tuiles. Un morceau de poutre brisée pesait sur sa jambe gauche.

La pauvre femme gémissait faiblement, les paupières closes, comme anéantie par l'effroi et les souffrances. Sur sa face livide, un peu de sang coulait.

Ménard et Lourties la dégagèrent avec précautions, puis la transportèrent dans la pièce contiguë à celle où le vieux Thommeré reposait désormais dans l'éternel sommeil.

Il l'étendirent sur un lit, lui lavèrent le visage, la ranimèrent, puis l'examinèrent avec un soin méticuleux.

Les deux hommes passèrent dans la chambre funèbre.

— Va falloir ensevelir ce pauvre Thommeré, déclara Lourties.

— Oui, approuva Ménard. Demain matin, on s'occupera des funérailles.

— Et puis du règlement des affaires.

— Sans doute. D'ailleurs, ce sera très simple.

— Pourquoi, cousin Ménard ?

— Parce que nous sommes seulement deux héritiers au même titre.

— C'est pourtant vrai. A moins que le vieux Thommeré ait laissé un testament ?

En disant cela, le sorcier darda sur le médecin un regard profond, aigu comme une vrille.

— Je ne crois pas, repartit audacieusement le praticien.

— Bon, bon, on verra ça plus tard.